

Etienne KLEIN
LE GOÛT DU VRAI
TRACTS GALLIMARD, N°17, Paris, 2020

Le besoin de vérité ne se laisse pas si facilement rejeter que le constructivisme radical le souhaiterait. Qui n'a besoin de penser que ce qu'il croit est vrai, puisque c'est même pour cette raison qu'il le croit ?

La science a sa définition du vrai, qui ne repose pas sur les mêmes critères que les croyances. Si ces dernières sont fruits d'expériences sensibles, la vérité de la science repose elle sur des expériences vérifiables, reproductibles, « falsifiables », c'est-à-dire discutables à partir de faits constatables qui en limitent la validité à un champ de conditions particulières. La première définition ne nie pas son côté émotionnel ; la seconde fait comme si cela n'existait pas et n'entrait pas en ligne de compte : émotion n'est pas démonstration, seule la raison est censée entrer dans le laboratoire.

Une citation de David Hume ouvre ce tract, et elle donne l'occasion à Etienne Klein d'ajouter « *les vérités scientifiques ne sauraient relever d'un vote. La crise sanitaire que nous traversons a toutefois montré avec éclat que nous n'avons guère retenu la leçon.* »

La vérité une affaire d'opinion ? Les sondages qui nous invitent à avoir une idée sur tout et n'importe quoi ont flatté cette idée. Et comme elle est flatteuse, aucune raison d'avouer qu'on ne sait pas, c'est-à-dire de cocher la case « sans opinion » du questionnaire, ce qui donnerait de nous une image de pauvre d'esprit ou d'ignorant.

Quatre biais, pour l'auteur, pèsent sur notre liberté de croire ou non quelque chose : la séduction de ce qui nous plaît, la soumission à la parole d'un maître que nous reconnaissons (« l'ipsédixitisme »), parler avec assurance de ce qu'on ne connaît pas (« l'ultracrépidarianisme »), et notre confiance dans notre bon sens pourtant souvent trompé par les apparences et les « évidences ».

Malgré ces biais, un certain nombre d'affirmations tiennent la route, c'est-à-dire résistent aux épreuves qu'on leur fait passer. Faut-il encore définir précisément les épreuves en question, et ne pas généraliser abusivement leurs conclusions.

Une de ces généralisations abusives, c'est de vouloir traiter le monde humain comme le monde physique. Si la science a séparé nature et culture, ce qui a donné des progrès auxquels nous ne sommes pas prêts à renoncer, en objectivant le monde, elle invite aussi à traiter les êtres humains comme des choses. En même temps, la science vérifie de plus en plus que le monde naturel, matériel, est loin d'être inerte. Il est vivant aussi. Pas humain, certes, mais vivant cependant, c'est-à-dire évolutif, réactif, inventif, flexible et résistant à la fois. De terrain de jeu, il est devenu partenaire de dialogue.

Et ceux qui rejettent la science au nom de ses excès et de sa prétention à dominer la complexité du réel perdent de vue ce qu'elle a apporté.

Etienne Klein condamne le relativisme plus ou moins généralisé qui monte dans les opinions. Trop d'exemples d'erreurs, d'affirmations contradictoires, de conséquences négatives de décisions « rationnelles », de « progrès scientifiques » invitent à douter de tout, à se réfugier dans un monde de croyances, en se dispensant du débat et des contraintes de la preuve.

Mais pourquoi Etienne Klein, emporté peut-être par sa lutte anti-relativisme, ne convient-il du fait qu'effectivement toute vérité est bien relative. Et que cet adjectif appelle un complément : relatif à quoi ? À un champ de validité dans lequel la démonstration tient la route. Et que ce champ devrait toujours être défini plus précisément. Mais comme il est le fond sur lequel se détache telle ou telle vérité, on l'oublie. Les exemples qu'il donne d'ailleurs, l'eau chaude qui peut geler plus vite que l'eau froide, le mouvement des corps soumis à aucune force qui ne s'arrête jamais, etc. sont tous des exemples de choses vraies dans un contexte, fausses dans un autre.

Ce que la science oublie de rappeler fortement c'est cette nécessaire contextualisation de la vérité. Et là, c'est peut-être la même chose pour les vérités scientifiques et les croyances : il y a toujours derrière leur construction, un champ limité et particulier d'expérience.